Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 52 (1914)

Heft: 24

Artikel: Baptême

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210469

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CIN QU'A REPONDU

LA LOLO AO SYNDICO

(Patois du district de Grandson.)

a grossa Lolo s'ètai mariâye dza vîlhetta avoué on vévo, avoué quoui lè n'u qu'on boueubo. L'hommo étai on pouro diablio què la quièmouèna lodzîvè, et mîmamint liai accordâve oncouera dai secoua autramin. Ma fai l'est vènu à mouèri, et vouaitiè la poura Lolo vèva et, commin dèvant, à la tserdzé dè la quièmouèna avoué son boueubo. Mais commin l'étai bouèna travailleusa, lè trovâvè prâo d'ovrâdzo, in allin à sè dzorna po lè dzin. L'èrai oncouéra pu s'in tèrî, mais on soulon d'on vèladzo vèzin, qu'on liai dèzai lo gros Motai, sè bouèta à la corattâ, sè bin qu'à la fin dai fin, lè s'a dècidâ dè sè remariâ avoué lu. Et què l'in ètai tota foula, què cin èmahîvè lè dzin, pinsâ vai.

On dzoi, lo syndico la treuvè vè lo bornî, iô lè lavâvè la buïa po cauquon. Iô sè bouèta à liai férè 'na sèmonsa (la morâla, commin on dit

ora). Liai dèzai :

Commin peu-te tè marià avoué lo gros Motai, tè qu'a dza prâo à fèré à t'intretènî, tè et ton boueubo, què faut oncouera què la quièmouèna vo z'aidai? Nè veut pas alla grantin què cî soûton va tè rupâ lo poû què tè gâgnè, et oncouèra tè rollhî per dessu lo martsî. Ce n'est pas por mè âo bin po la quièmouèna què tè dio cein, câ por no, cin sèrai adî 'na rata fro dâo pan; mais c'est por tè, comprein-te?

Mais, avoué lè fènè qu'ont fauta dè sè mariâ, alla liai! C'est commin ci què veut savouèna la tîta dè 'n'âno, c'est pèdrè son savon. Lo syndico ètai pardieu dza bin bravo dè liai prîdzî dè clia

facon.

Eh bin, sète-vo cin qu'a repondu la Lolo?

Atyutâ, syndico, i' anmo mî on gros Motai din mon lhî, qu'on syndico din lo lhî à 'n'autra.

Lo syndico n'est pas rechta vè lo bornî.

Baptême. - Dans un de nos manèges, fréquenté par les étudiants, se trouve, depuis quelques jours, un cheval rétif qui a déjà désarçonné plus d'un cavalier.

Le directeur du manège demande à l'un de ses élèves, étudiant en lettres, qui vient juste-

ment de mordre la poussière:

— Eh bien, Monsieur ", quel nom dois-je lui donner à ce mauvais sujet — il désigne le cheval — il n'est pas encore baptisé?

- Moi, je l'appellerais la « Rosse tarpéienne » !

Le thermomètre de la nourrice. - Une jeune mère apportait dernièrement à la nourrice de son bébé un de ces petits instruments aussi utiles que généralement bien connus que l'on nomme un thermomètre. Sur la question pleine d'étonnement que lui posa la nourrice, à savoir de quelle utilité cela pouvait être, la jeune maman répondit que c'était pour juger plus sûrement la température du bain de l'enfant et savoir s'il était trop chaud ou trop froid.

- Mais, répondit ingénument la paysanne, nous n'avons que faire de ce petit bout de bois; nous savons bien nous-même si le bain est convenable. Nous plongeons l'enfant dans l'eau et le retirons aussitôt: si son petit corps est rouge, l'eau est trop chaude; s'il est bleu, au contraire,

l'eau est trop froide.

Et voilà!

S. V. P. A. — Madame à la bonne :

Quand je chante, ne laissez pas entrer le chien au salon.

- Ah! madame est de la Société protectrice des animaux?

LA TSANSON DAI FENÈSONS

Prends ta faux, ton bidon pour boire, Prends ton marteau, ta pierre noire Faucheur! car c'est en juin Que l'on fauche le foin!

PIERRE DUPONT.

ordr le mois de juin, le mois des foins. Nous pensons faire plaisir á bon nombre de nos lecteurs, aux amis du patois, particulièrement, en rappelant, à cette occasion, la charmante Tsanson dâi fenèsons que composa, en 1882, Charles-César Dénéréaz. C'est le pendant de la non moins poétique Chanson des foins, de Pierre Dupont, dont nous donnons en épigraphe, le refrain.

> Hardi, Sâitâo! l'a fiai trâi z'hâorès, L'est lo momeint de se lévâ. Lè z'esparcettès sont dza mâorès, Allein vito lè mettrè bas. N'ein bounès faulx, bounès molettes, Bons brés, bons dzerrets; dâi fâotsi Qu'ont duès solidès manettès, Et noutrè covâi son godzi.

Et zin, zin, zin, (bis) Hardi! onna molâïe; Et zin, zin, zin, (bis) Que la faulx copâi bin.

L'herba dâo prâ n'est pas vaissâïe, On pâo preindrè dâi bons z'andains; Me faut que tsaquiè coutélâïe Razai bas, et cein prouprameint. Tsouyî d'allâ laissi dâi quittès Racllia mè cé pra franc-k-et net, Et vo z'arâi lè bareliettès Po vo rebailli dè l'aquouet.

Et glou, glou, glou, (bis) Hardi! onna golâïe; Et glou, glou, glou, (bis) Po poâi botsi bintout

Vo valottets, et vo grachâosè, Vito vo faut dézandanâ Et faut que la fortse sécâosè L'andain, po l'épantsi bin râ Et tè sâitâo, po ta mérena ¹ Soo ta pipa, preind ton brequiet Et va t'amusâ su l'einclliena Avoué ta faulx, ton martélet

Et pan, pan, pan, (bis) Hardi! on eintsapliäïe; Et pan, pan, pan, (bis) Po recrotsi déman.

Y'a dâi niolans, lo teimps bargagne, Allâ gaillâ mettre ein tsiron Et se déman su la montagne, Lo sélâo sè montrè, l'est bon! Qu'on détsirene et qu'on lo virè, Cé fein, po lo bin ressuvi; Aprés quiet, qu'on lo mette ein tire Po qu'on lo pouésse allâ tserdzi.

Et la, la, la, (bis) Hardi! onna châotâïe; Et la, la, la, (bis) Po férè lo ressat.

¹ Mérena. Méridienne, moment de repos après le diner, entre les deux demi-journées.

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

Touché! - Un journaliste à la plume très mordante et aux doigts très crochus est provoqué en duel, à l'épée. Il voudrait bien pouvoir décliner l'honneur, car il ignore absolument l'escrime; mais il n'ose. Que dirait le monde?

Il s'en va donc en hâte chez un maître d'armes et le prie de lui enseigner promptement les

éléments essentiels de son art.

Pendant plus de deux heures le maître d'armes ferraille avec son élève. En partant, celuici met dans la main du professeur une pièce de deux francs.

- Deux francs! fait ce dernier; mais, mon cher, vous êtes un homme mort!

- Hein? exclame le journaliste, inquiet.

Comment, après la leçon que je vous ai donnée vous ne savez pas vous « fendre » mieux que ça?

LE DIABLE-ERMITE

Lausanne.

Nous avons reçu la lettre que voici :

Charlottenburg-Berlin, 9 juin 1914. A la rédaction du Conteur vaudois,

Messieurs.

BUT-ÈTRE pourriez-vous raconter à vos lec teurs le petit trait suivant, dont je puis garantir l'authenticité, puisque j'en ai été le témoin:

Un de nos compatriotes de la Suisse romando est invité dans une famille allemande, grande admiratrice des beautés de notre pays et qui lors de chacun de ses voyages en Suisse, ne manque jamais d'en emporter un souvenir soi sous forme d'un album de vues, soit sous forme d'un bibelot quelconque.

Après un copieux dîner, une tasse de café es appelée à faciliter la digestion. Par une atten tion délicate, la dame de la maison accompagne le liquide digestif d'excellents « Petits beurre » genevois, qu'elle sert à l'aide d'un petit instrument qui ne tarde pas à attirer la curiosité de notre

compatriote.

Quelle n'est pas sa surprise en constatant que l'instrument en question a une ressemblance frappante avec une cuillère à absinthe. En effet, il n'y avait pas à s'y méprendre, la « cueillère à biscuits genevoise», comme la maîtresse de maison l'appelait, était bel et bien une « cueillère à absinthe». Avis aux bijoutiers et au marchands de bibelots!

Agréez, Messieurs, les salutations très distir guées d'un de vos anciens lecteurs.

J. Pfæuti.

Les cancoires. - Deux amis en promenade la campagne s'arrêtent pour dîner dans une au berge de très modeste apparence.

On leur sert un couvert malpropre et des verres que les dîneurs doivent essuyer avec leurs serviettes.

C'est la saison des hannetons. Le cabaretier très bavard, entame la conversation sur les né fastes bestioles.

Quelles sales bêtes que ces cancoires! J'e ai éclaffé au moins cinq cents depuis ce mati

- Allons donc! s'écrie un des dîneurs, l' incrédule. Cinq cents? Ce n'est pas possible -Oh! bien, mossieu, je vous assure; cio

cents, ni plus ni moins.

- Ce n'est pas possible!

- Enfin, voyons, mossieu, quand je vous dis, avec! Voulez-vous les voir? Y sont là, dan une hotte.

Non, merci, je n'y tiens pas. Mais cin cents, ce n'est pas possible... pas possible!

- Tout de même, mossieu, au respect que vous dois, vous me prenez pour un mente alors? réplique, un peu colère, l'aubergis Pourquoi n'est-ce pas possible?

- Pourquoi?... fait le dîneur, en montrant cafetier le verre qu'on lui a donné et qu'i cherché en vain à éclaircir avec sa servielle Mais c'est bien simple: comment voulez-vo avoir des hannetons, puisque vous n'avez p même des « verres » blancs!

Remerciement. — Un pochard monte dans tramway et s'assied. Le conducteur, qui s'ape çoit de l'état du nouveau venu, veut le faired cendre. Mais un vieux monsieur à barbe bla che, très vénérable, intercède.

Alors, le pochard, levant vers son protected un œil reconnaissant:

...rci, m'sieu; vous s'vez au moins c' 🕫 c'est que d'être biture, vous!